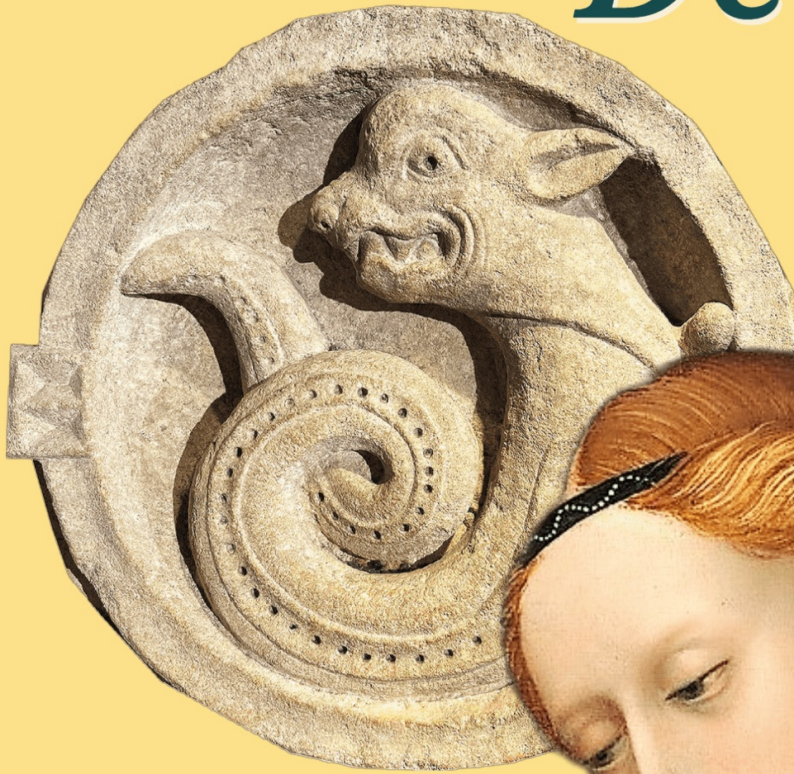


Dieu, la Chair et le Démon

Roman



*Isabelle
Soubayroux*

Les Pierres
de
Saint-Victor



Isabelle Soubayroux

Dieu, la Chair et le
Démon

© Isabelle Soubayroux, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1671-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Couverture :

©Chimère, Musée d'Art et d'Archéologie de Cluny, abbaye de Cluny (Photo I. Soubayroux)

©Madonna and Child with Saints in the Enclosed Garden, v. 1440/1460, Anonyme (Courtesy National Gallery of Art, Washington)

*À Pierre, Emmanuelle, Caroline et Nadine,
Sans l'affectueuse insistance desquels ce projet d'écriture n'aurait pas abouti.
À Suzanne, pour sa patiente relecture et ses précieux conseils.*

Références linguistiques abrégées

DOM : Dictionnaire d'Occitan Médiéval (Stempel W-D. *et coll.*, 1987-2012).

LOM : Lexique d'Occitan Médiéval, (Brun Joan Frederic, 2004)

DG : Dictionnaire Godefroy, (Godefroy Frédéric, 1881)

AP : Anthologie Provençale (Bayle Antoine, 1879).

CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales.

Le lecteur trouvera, en bas de page, la traduction et la source de la plupart des mots d'occitan médiéval ou d'ancien français utilisés, ainsi que certains détails permettant une meilleure compréhension du texte.

Afin de ne pas perturber le fil de leur lecture, les plus curieux trouveront en fin de manuscrit, des notes plus historiques. Elles sont signalées par un astérisque dans le roman.*

Belle évasion et bonne lecture !

Les personnages

Pons : ancien novice du monastère de Saint-Victor, narrateur.

Seigneurie d'Argulfe

Adalgarde : troisième enfant et fille d'Hugues d'Argulfe.

Adalgunde : épouse d'Hugues d'Argulfe (morte avant le début de la narration).

Baron de Bessillon : Aldebert, baron de Bessillon, cousin d'Adalgunde, vassal de Pontuès*.

Gontard d'Argulfe : second fils d'Hugues d'Argulfe.

Hugues d'Argulfe : le seigneur du *castellum* d'Argulfe.

Jaufré d'Argulfe (premier du nom) : père d'Hugues d'Argulfe.

Jaufré d'Argulfe (second du nom) : fils aîné d'Hugues d'Argulfe.

Robert d'Argulfe : frère aîné d'Hugues (mort avant le début de la narration).

Autres personnages de la *mesnie* d'Argulfe :

Arramon : homme d'armes, ami de Falco.

Batrone : fille d'Ives le Chauve.

Delphine : servante.

Eudon : commandant des hommes d'armes du baron de Bessillon.

Falco : Bérenguier dit Falcon ou Falco, homme lige d'Hugues d'Argulfe.

Garéjade : intendante du *castellum*.

Gaston dit le Roux et Gui dit le Choine : hommes d'armes.

Iselda : la jogleresse.

Ives le Chauve : *bailon* (bayle) de la seigneurie.

Ives : le petit Ives, fils bâtard de Jaufré et Batrone.

Le Gaultier : Bruno le bon *Gaultier*, prêtre de la seigneurie d'Argulfe.

Personnages rencontrés par Pons, dans la deuxième partie :

Bathilde : novice de Sainte-Marie de Marseille.

Le Mut : le muet.

La magicienne et ses enfants adoptifs :

Douceline : fille adoptive de Rossoline.

Joab : le Campí, fils adoptif de Rossoline.

Rossoline : la magicienne.

Famille de Moustiers :

Almérade* : évêque de Riez, frère du prince de Riez, le comte Augier de Moustiers *.

Augier (personnage fictif) : neveu du comte Augier de Moustiers et d'Almérade.

Les moines de Saint-Grégoire :

Géraud : père prieur.

Ingubert : portier.

Nectaire : moine.

Vital : novice.

Saint-Victor :

Erambert : prieur de Saint-Victor.

Isarn* : Saint Isarn, abbé de Saint-Victor.

Les trois sires :

Audibert de Gavesa : « le Fier ».

Audibert le jeune : fils du « Fier ».

Garibern de Caudol et Venance de Caudol : compagnons du « Fier ».

** Personnages ayant existé.*

PREMIÈRE PARTIE

GONTARD

*Tres enemicx principal
An tug li home que son :
La carn, el diable, el mon.*

Guirant de l'Olivier d'Arles
(Couplets isolés, XIII^e siècle)

*Trois ennemis principaux
Ont tous les hommes qui existent :
La chair, le diable, le monde.*

Chapitre I

Pons le novice

*Aucune amertume n'écorche mon cuer, aucun regret.
Ce qu'il m'a été donné d'accomplir, du mieux que j'ai pu, je l'ai fait.
Si j'ai failli parfois par la méconnaissance,
Je jure n'avoir voulu que de la bienveillance...*

J'entrais dans ma dix-huitième année, je devais alors achever mon noviciat. D'aussi loin que remontaient mes souvenirs, je n'avais connu que Saint-Victor. Je faisais partie intégrante du monastère. J'étais né de ses pierres et l'une d'entre elles fermerait un jour ma sépulture. C'est du moins ce que je croyais. Ne connaissant rien d'autre que ce lieu, j'avais tout accepté : les verges sur mon dos, les colères de mon maître, les jeûnes, les nuits à prier pieds nus sur les dalles glacées et les psaumes récités, les bras en croix. J'avais tout accepté, et mes peines étaient autant de dons que j'offrais à Dieu.

De toute façon où aurais-je pu aller ?

Mais il serait injuste de penser que tout n'était que douleur, car Dieu m'avait comblé ! J'apprenais en effet plus vite que mes semblables et avec tant de joie que cela en devenait péché. Et puis, si notre père abbé¹ était souvent absent, s'efforçant de rendre au monastère sa gloire passée, c'était un homme équitable, bon ; un saint homme pour lequel j'aurais tout sacrifié.

Nous étions au cœur du temps des moissons, je me revois marcher sous les lourdes voûtes qui conduisaient au scriptorium, caressant au passage la pierre des colonnes. Je savais cela interdit, mais je les touchais, irrésistiblement, comme l'enfant apeuré cherche le frôlement de sa mère. Le maître des novices m'avait fait mander. L'homme ne m'aimait point et je le craignais plus que tout. Il estimait – du moins le pensais-je – que l'on m'accordait bien trop d'importance sous prétexte que j'étais gracieux et *intellectif* en toutes choses, particulièrement en *calculacion*.

Je pris une grande inspiration avant de frapper à la porte, ma main tremblait. De quelles fautes allait-il encore m'accuser ? Personne ne vint m'ouvrir. Doucement, je poussai le lourd battant. En grinçant sur ses gonds, il fit se retourner les frères, qui les doigts maculés d'encre s'appliquaient à leur ouvrage. Bremond, le plus âgé, me sourit ; l'autre fronça les sourcils en me désignant du menton mon *mestre*. Sur ses lèvres, l'index m'intima le silence. J'avancai d'un